

[Text]

avantage for the Alberta and Maritime processors.

The next crop is corn. In considering statistics for corn we find the B.C. farmer has increased his return per acre from \$31.75 to \$182.96 from 1958 to 1967, an increase of 476 per cent; while the Canadian farmer has increased only from \$82.58 to \$106.81, an increase of 30 per cent. The increase in B.C. is chiefly attributable to increase in yields from 4,700 pounds per acre in 1957 to 14,615 pounds in 1967. In turn, this increase is attributable to a number of factors brought about by the processors. The first one is insistence on soil testing and proper use of fertilizers. Second is improved seed varieties with much higher yield factors, and third, the use of new techniques such as topping to prevent loss of corn through being blown down.

Regarding green beans, we hesitate to recite the comparative returns for green beans as they could be misleading unless the underlying features are known. For the period 1957-66, most green beans were grown on either poles or wire trellis and wire hand picked. Because of the great amount of investment and organization required the major portion of this crop was grown by the processors themselves.

Partly in 1967 and completely in 1968, this green bean crop was converted to a busy-type operation with the beans growing in rows and harvested by machines. Because of the changes this crop is now grown by the farmers rather than by the processor's own farm operations. While the yield factor per acre is lower with bush green beans there is an even greater compensating reduction in cost of growing and harvesting due chiefly to the elimination of the costly pole or trellis arrangement and the discontinuance of hand picking.

We believe that the 1968 statistics, when available, will show that the British Columbia farmer will obtain both a higher yield and a higher price than his Canadian counterparts as prices in the major growing area, Quebec, are substantially lower than the B.C. farm price.

[Interpretation]

vement bas des matières premières en Alberta et dans les provinces maritimes, ces provinces font une forte concurrence aux usines de transformation de la Colombie-Britannique.

Passons au maïs. En considérant les statistiques ayant trait au maïs, nous constatons que l'agriculteur de la Colombie Britannique a augmenté son rendement par acre, de \$31.75 à \$182.96 de 1958 à 1967, soit une augmentation de 476 p. 100, alors que l'agriculteur canadien n'a connu qu'une augmentation allant de \$82.58 à \$106.81, soit une augmentation de 30 p. 100. Cette augmentation connue en Colombie Britannique est due en grande partie à une augmentation du rendement allant de 4,700 livres en 1957 à 14,450 livres en 1967. Cette augmentation est due à un certain nombre de facteurs causés par les industries de transformation. Un de ces facteurs c'est leur insistance à tester le sol et un usage convenable des fertilisants. Deuxièmement, une meilleure variété de semences, avec un meilleur rendement, et troisièmement, l'utilisation de nouvelles techniques en le recouvrant pour empêcher la perte du maïs en étant emporté par le vent.

Pour ce qui est des flageolets, nous évitons de vous en donner le rendement comparatif parce que cela pourrait vous induire en erreur à moins que vous connaissiez les principales caractéristiques sous-jacentes. Pour la période de 1967-1968, la plupart des flageolets étaient cultivés sur baguettes ou treillis de broches et on en faisait la cueillette à la main. A cause de la quantité élevée des investissements et de l'organisation nécessaires, la principale partie de la récolte a été cultivée par les usines de transformation elles-mêmes.

En partie en 1967, et pour tout 1968, cette récolte a été en une opération de type buissons selon laquelle les haricots poussaient en rangée et étaient récoltés à la machine. A cause des changements cette récolte se fait par les agriculteurs plutôt que par l'activité agricole des conserveries. Alors que le rendement l'acre est moins élevé pour les flageolets sur buissons, il y a une plus forte compensation par la diminution du coût de récolte due à l'élimination des baguettes et des treillis et de la cueillette à la main.

Nous croyons que les statistiques pour 1968, lorsque disponibles, indiqueront que le cultivateur de Colombie-Britannique aura un rendement plus élevé et un prix plus élevé que ses homologues canadiens puisque les prix dans les principales régions de cultures, le Québec, sont moins élevés qu'en Colombie-Britannique.